



SOMMAIRE DES MATIÈRES.

L'AMI DU CHATEAU ; (suite) ; POESIE.

L'AMI DU CHATEAU.

[SUITE.]

III.

Il était minuit, et tous les hôtes du château de Sivry étaient déjà couchés depuis longtemps. Les hommes avaient passé le soir à jouer aux échecs dans le grand salon ; les dames avaient pris leur ouvrage de tapisserie ou des romans ; puis, après avoir causé des événements de la journée et surtout du lamentable épisode du chien, on s'était retiré de bonne heure pour se reposer après une journée de fatigues.

Au moment où l'horloge fêlée de la chapelle du château sonna lentement douze fois, le chevalier sortit mystérieusement de sa chambre et descendit un escalier qui conduisait au jardin. Il n'avait pas de lumière, et, obligé de prendre les plus grandes précautions pour ne pas être entendu, il craignait que la porte extérieure en s'ouvrant n'attirât l'attention de quelques uns des domestiques ; mais il fut bientôt délivré de cette inquiétude ; non seulement la porte n'était pas verrouillée, comme elle eût dû l'être à cette heure avancée, mais encore elle était entre-bâillée et on eût pu croire qu'elle venait de livrer passage à quelque promeneur nocturne plus diligent encore que le chevalier.

— J'ai été prévenu, murmura-t-il en pinçant les lèvres ; c'est bien.

Il s'avança rapidement du côté de la serre, où il savait que devait avoir lieu le rendez-vous d'Albert avec cette femme mystérieuse que le chevalier désirait si ardemment connaître.

La nuit était calme et belle ; le ciel était pur et étoilé ; aucun nuage ne venait cacher par intervalles la lune brillante et dans son plein. La campagne était plongée dans un silence solennel ; seulement parfois de légères bouffées de brise, en s'engouffrant dans les grands arbres du parc, en

tiraient des sons doux et faibles comme des soupirs, et quelques chauve-souris qui avaient établi leur gîte dans les combles du manoir fouettaient l'air tiède avec leurs ailes cotonneuses et faisaient entendre leurs petits cris brefs et argentins en chassant aux papillons de nuit.

Après avoir fait quelques pas, le chevalier se retourna vers le château pour être sûr qu'il ne pouvait être épié de ce côté ; le vieil édifice était noir et silencieux, ses tourelles minces et affilées se dessinaient nettement sur le ciel. Une seule lumière brillait encore à l'une des fenêtres, que le chevalier savait dépendre de l'appartement du comte.

Sans doute cette veille nocturne à une heure aussi avancée avait une signification dans la pensée de M. Clermont, car il resta un moment rêveur, en contemplant cette lumière isolée semblable à une étoile. Mais, secouant promptement l'émotion que cette vue lui avait causée, il se remit en marche pour atteindre le lieu du rendez-vous.

Le jardin était vaste et parfaitement tenu. Les allées droites et bien sablées étaient bordées symétriquement de plates-bandes pleines de fleurs qui abandonnaient au souffle de la nuit des odeurs fraîches et enchantées. Ces plates-bandes entouraient des boulingrins flanqués çà et là d'ifs taillés en berceaux, en vases, en obélisques, de thuyas, de pins, de sorbiers, d'acacias et d'autres arbustes fleuris ou odoriférants. Au centre de chacune de ces nappes de gazon s'élevait soit un vase de bronze, soit un cadran solaire, soit une statue blanche, qui, à la pâle lueur de la lune, semblait être un fantôme menaçant les vieilles tours de Sivry.

On conçoit, d'après cette description, qu'il devait être assez difficile de se cacher dans ce jardin, derrière le feuillage grêle et rare de ces arbrisseaux de luxe symétriquement alignés ; aussi le chevalier ne douta-t-il pas un instant que la dame du rendez-vous pût lui échapper si réellement elle était dans le jardin.

Il s'avança donc, toujours en silence et redoublant de précautions afin de ne pas être aperçu ; il parvint à un tilleul isolé qui, le couvrant entièrement de son épais feuillage, lui permettait de voir sans être vu ce qui se passait près de la serre.